

Elle ne fait que commencer à fleurir, sans fructifier encore, cela certainement, non par le défaut de sa nature, mais par la faute de ceux qui l'ont encadré. Par quel moyen pourrait-on hâter son développement? Par l'imitation des anciens. Produire n'est pas un moyen suffisant pour élever notre langue vulgaire à l'égal des plus fameuses langues. Que faut-il donc? Imiter, imiter les Romains, comme ils ont fait des Grecs, comme Cicéron a imité Démétrius et Virgile Homère. Il faut transformer en soi les meilleurs auteurs et, après les avoir digérés, les convertir en sang et en nourriture. Plus de cette poésie qui ne s'éloigne jamais de la commune manière de penser. Prenons l'essor; imitons l'antiquité, imitons l'Italie; puis mêlons le ton du guerrier et du poète avec une sorte de patriotisme savant. Marchons, s'écrient-ils, marchons, et des dépouilles d'Italie, comme nous l'avons fait plus d'une fois, ornons nos temples et nos autels. Courons vers cette Grèce, vieille patrie de la poésie, et allons y retrouver les traces de nos ancêtres.

Comme on le voit, le livre de Du Bellay est le manifeste de l'école de Ronsard ou de la Pléiade. Il résume au delà de toute espérance, et la réforme littéraire du xvi^e siècle eût réunis elle-même les érudits et les conseils qu'il expose en fait plus fidèlement suivis. Cette réforme est tout entière dans le programme de Du Bellay; elle se résume en deux points principaux : enrichir la langue par l'imitation des auteurs et des ouvrages empruntés à la langue grecque et à la langue latine; enrichir la poésie par l'introduction des genres usités chez les anciens. L'Italie moderne était admise avec l'antiquité aux honneurs de l'imitation.

Le héros de la Pléiade commence par réhabiliter la langue française, tenue en mépris par les savants. S'il lui manque certaines qualités, elle peut les acquérir; il indique les moyens qui permettent d'élever au niveau du grec et du latin. Il ne faut pas imputer sa pauvreté à sa nature, mais à l'ignorance et à l'incurie de nos ancêtres, si bien qu'elle a besoin des ornements et même des plumes d'autrui. Tel a été l'état de la langue grecque et de la langue latine, qui n'ont pas toujours eu l'excellence où on les a vues du temps d'Hérode et de Démétrius, de Virgile et de Cicéron. Les Romains ont fait preuve de dignité en cultivant leur langue, et nous devons comme une plante sauvage que l'on fait fructifier par la taille et la greffe. Il faut donc prendre exemple sur les Romains qui, dit-il, imitaient les meilleurs auteurs grecs, se transformant en eux, les dévorant et les convertissant en sang et en nourriture.

Du Bellay renouvelle le précepte d'Hérode et ajoute : « Qui veut voler par la bouche des hommes doit longuement demeurer en sa chambre, et qui désire vivre en la mémoire de la postérité doit, comme mort en soi-même, suer et trembler maintes fois, et autant que nos poètes courtois boivent, mangent et dorment à leur aise, endurent de faim, de soif et de longues vigiles, ce sont les ailes dont les écrits des hommes volent au ciel. » Du Bellay avait maintenu l'intention de renverser la vieille littérature française pour y substituer les formes antiques : « Ly donc et poly premières et non dernières chroniques, et journalle les exemplaires grecs et latins, puis me laisse toutes ces vieilles poésies françaises aux jeux Floraux de Toulouse et au Puy de Rouen, comme rondeaux, ballades, virelais, chansons, et autres telles espiègles. » « Faisant allusion aux froides devises des prétentieux successeurs de Marot et de Saint-Gelais, il s'écrie : « O combien je désire voir s'échouer ces printemps, chasties ces petites jeunesse, râlantes ces coups d'essai, taris ces fontaines, brief, abolir tous ces beaux tiltres, assez suffisants pour déguster tout lecteur sçavant d'en lire davantage! Je ne souhaite moins que ces despourvoirs, ces humbles esprits, ces banais de lysse, ces esclaves, ces travailleurs soient renvoyés à la Table ronde, et ces belles poésies devises aux gentilshommes et demoiselles d'où on les a empruntées. » Les idées justes ne manquent pas dans cet éloquent traité. Ainsi l'étude des anciens est indispensable à l'orateur. C'est mal imiter les Latins que de les imiter dans leur langue; transcrire, compiler, recueillir un nom; un vers, une sentence, c'est défiliter des ruines. L'usage de mots nouveaux est permis, mais avec mesure, « Ne crains donc pas d'innover quelque terme en un long poème principalement, avecques modestie toutefois, analogie et jugement de l'oreille, et ne le souviens que tu trouves bon ou mauvais, espérant que la postérité l'approuvera, comme celle qui donne foy aux choses douteuses, lumière aux obscures, nouveauté aux antiques, usage aux non accoutumés, et donneur aux aspres et rudes. » Du Bellay tient aux vieux mots de la langue française, et ses réclamations n'ont pas été inutiles. En résumé, il propose de s'approprier la substance et les formes des littératures antiques; il donne les raisons de cette copie, il indique les moyens.

« Sa conclusion est un appel enthousiaste : « La domques, François, marchez courageusement vers ceste superba cité romaine, et des serres despolluées d'elle (comme vous avez fait plus d'une fois) ornez vos temples et autels. Ne craignez plus ces yeux criardes, ce fier Manlio et ce traitre Camille, qui sous ombre de bonne foy, vous surprennent tout nus comptant la rençon du Capitole; donnez en ceste Grèce menestres et y sonnez encore un coup la fameuse nation des Gallo-Grecs. Pillez-moy sans conscience les sacrez thresors de ce temple deliquie, ainsi que vous avez fait autrefois, et ne craignez plus ce must Apollon, ses faux oracles, ni ses fleches rebouchées. Vous souveniez de vostre ancienne Marseille, seconde Athènes, et de vostre Hercule gaulle, tirant les peuples après lui, par leurs oreilles, avecques une chaîne attachée à sa langue. » Cette abondance d'érudition ne messied pas à de jeunes réformateurs.

Le manifeste guerrier de Du Bellay était réellement un défilé concerté dans un complot littéraire, au collège de Coqueret, où Pierre de Ronsard, Joachim du Bellay, Boif, Rémi Belleau et quelques autres jeunes gens laborieux, réunis sous la tutelle du savant Daurat, se préparaient depuis sept ans à tenter la révolution littéraire que Ronsard fut le premier à accomplir. On expliquera ailleurs l'insuccès de cette audacieuse entreprise. Il est un mot que l'on doit saluer dans le programme de Du Bellay, le mot patrie, que l'on ne rencontre dans aucun ouvrage antérieur. On le trouve deux fois dans la dédicace de la Défense et illustration au cardinal du Bellay, notamment dans cette phrase qu'un lexicographe doit recueillir : « C'est, en effet, la dédicace et illustration de notre langue. »

« Toutes les tendances de l'esprit français, dit M. Nisard, sont les progrès que la poésie avait à faire, sont exprimés dans ce manifeste, excellent écrit où, malgré une certaine exagération de jeunesse, quelques contradictions, trop peu d'ordre, la langue est ferme, le tour vif et naturel, les expressions dures, les maximes par les bons raisonnements. Le plan n'en est pas marqué, et ce que Calvin a pensé de Luther est vrai surtout de Du Bellay, lequel procéda par un ardeur impulsive plutôt que par gravité judiciaire. Mais la pensée est complète, et tout ce qu'il y avait à dire est dit, hors de son lieu ou en son lieu. Du Bellay y confond dans une proscription commune et ceux qui par dédain de la langue vulgaire écrivaient en latin, et ceux qui écrivaient en français, sans études grecques ni latines, les cicéroniens et les poètes à la mode. Il combat les cicéroniens par Cicéron lui-même, lequel avait défendu le latin contre ceux qui le dédaignaient pour le grec, quoiqu'il ne fût pas plus suspect d'antiquité que de la langue grecque que du Bellay, défendant le français, n'était suspect de n'estimer pas assez les langues anciennes. »

D'un autre côté, voici ce que M. Ackermann a dit de ce livre dans son discours sur le bon usage de la langue française : « Joachim du Bellay, ami et émule de Ronsard, dans son beau discours intitulé : Défense et illustration de la langue française, s'éleva énergiquement contre ceux qui méprisaient l'emploi de la langue vulgaire dans la haute littérature. Il demanda que les Français fissent, aussi bien que les anciens, des comédies et des tragédies, qu'ils s'employassent à étudier les vieux poèmes et non seulement les chroniques, afin de composer des épopées sur d'anciens sujets nationaux, ou d'écrire l'histoire à la manière de Tite-Live, de Thucydide et de Salluste. Il fit sentir que pour égaler les anciens il faut surtout les étudier, les imiter, non dans des compositions latines, mais dans la langue française. »

Défense du christianisme, titre général des conférences de Frayssinoux. V. CONFÉRENCES. DÉFENSEUR s. m. (dé-fan-seur — lat. defensor; de defendere, défendre). Celui qui défend, qui protège, qui soutient, par ses actes ou par ses discours, des personnes, des doctrines ou une cause : Tout le royaume pleure la mort de son DÉFENSEUR. (Fléch.) Les catholiques libéraux de nos jours sont les plus zélés DÉFENSEURS des traditions et des institutions fondamentales du catholicisme. (Guisot.)

Ces héros qu'Albe et Rome ont pris pour défenseurs. CORNELLE. Il est le défenseur de l'orphelin timide. RACINE. Liberté, liberté chérie, Combats avec tes défenseurs. BONNET DE L'ISLE. Les casus à ce rom l'humanisme s'incline Et salue avec joie un de ses défenseurs. A. BARBIER. — Hist. Officier de l'Eglise et de l'empire qui était chargé de veiller au bien public, de protéger les pauvres et les malheureux et de défendre les intérêts des églises et des monastères. Les Défenseurs de la cité, Magistrats créés dans les Gaules par les Romains pour défendre les municipes contre les exactions du fisc. Le Défenseur de la foi, Titre accordé par le concile de Rome à Henri VIII, au sujet d'un livre qu'il publia, dans les premiers temps de son règne, pour la défense de la foi catholique. On a donné le même titre aux

membres d'une société religieuse et politique espagnole, qui était sortie, en 1825, des rangs des constitutionnels et se proposait à peu près le même but, c'est-à-dire que, sous prétexte de défendre les intérêts du roi, les défenseurs de la foi tendaient, en réalité, à s'emparer de la direction des affaires et à rétablir le tribunal de l'Inquisition. V. CONSPIRATORIS. — Procéd. Avocat chargé de défendre un accusé : L'accusé a pu communiquer avec son DÉFENSEUR. — Nom donné, en Algérie, aux officiers ministériels qu'en France on appelle avoués : Le petit-fils du conventionnel Claude Bazire, DÉFENSEUR à Constantine, a écrit sur le droit musulman des ouvrages très-justement estimés. — Défenseur officieux, Nom que l'on donne aux avocats pendant la Révolution et qu'on donne aujourd'hui au défenseur d'un accusé devant un conseil de guerre. Le Défenseur d'office, Avocat nommé d'office pour défendre un accusé qui n'a pas choisi de défenseur. — Rem. En parlant d'une femme, on devrait pouvoir dire défensseuse ou défensseuse de son mari, mais l'usage n'a pas admis de féminin pour ce mot. On dira donc défenseur en parlant d'une femme comme en parlant d'un homme : Elle est le DÉFENSEUR de la liberté.

— Antonymes. Agresseur, assaillant, offensif, provocateur. Adversaire, antagoniste, ennemi, opposant. — Encycl. Hist. Défenseurs de la cité. Ces magistrats furent institués, en l'année 365 de notre ère, par l'empereur Valentinien Ier. Ils étaient investis d'une autorité judiciaire et pouvaient porter leurs plaintes devant le préfet du prétoire. Les défenseurs de la cité étaient les protecteurs de la curie, ou le conseil municipal, contre les magistrats romains, et les patrons du peuple contre les curiales, qui abusaient quelquefois de leur autorité. Dans la suite, la dignité de défenseur de la cité fut presque toujours confiée à l'évêque, qui était le personnage le plus important du municipe.

— Procéd. V. DÉFENSE. DÉFENSEURS D'AVRIL. V. AVRIL 1834 (Journées). — Défenseur de la Constitution (Lé), par Maximilien Robespierre. Deschamps, dans sa Bibliographie des journaux, et M. Eug. Hatin, dans sa consciencieuse Bibliographie de la presse, fixent au 1er juin 1793 la date de l'apparition de ce journal; mais M. Ernest Hamel, dans son Histoire de Robespierre, indique le 17 mai comme la date réelle, d'après des données qui paraissent probables. Ce qui cause une incertitude, c'est que ce recueil, comme beaucoup d'autres feuilles de l'époque, n'était pas daté. « Ce journal, dit M. Hatin, est en réalité une œuvre toute personnelle, un recueil de plaidoyers pro domo que Robespierre a écrits pendant les circonstances et de philippiques contre les hommes qui faisaient obstacle à l'œuvre. »

Ce titre de Défenseur de la Constitution était singulièrement choqué pour l'époque, car il devenait de plus en plus évident que la constitution ne répondait plus aux exigences de la situation et que la royauté allait être brisée au premier choc. Quelques-uns ont pensé que c'était de la part de Robespierre une simple tactique. Cela est douteux; avec son esprit formaliste, dépourvu d'initiative, il est bien plus probable qu'il regardait la constitution comme la citadelle légale dans laquelle les patriotes devaient se retrancher. — Toujours est-il qu'il se prononce assez nettement contre la république, et qu'il reproche amèrement à Brissot, à Condorcet et autres d'avoir, en prononçant « intempestivement » ce mot, reculé peut-être d'un demi-siècle l'établissement de la liberté.

Il était clair cependant qu'on était à la veille de la république et que ces homélies théoriques étaient un peu hors de saison. Le Défenseur de la constitution n'eut point, d'ailleurs, l'influence et le succès qu'on aurait pu attendre de la popularité de son auteur. Violentement attaqué par les girondins, Robespierre rendit attaque par attaque dans cette feuille, que sans doute il avait créée pour avoir une tribune qui fût toute à lui. Au milieu de ces débats personnels, on remarque néanmoins des articles politiques d'un grand intérêt, ainsi qu'un vigoureux acte d'accusation contre La Fayette, qui ne tient pas moins de trois numéros. Le douzième numéro contient aussi un récit détaillé et curieux de la révolution du 10 août. Ce fut le dernier. « Les circonstances actuelles, dit Robespierre, et l'approche de la Convention nationale semblent pour avoir une tribune qui fût toute à lui. Au milieu de ces débats personnels, on remarque néanmoins des articles politiques d'un grand intérêt, ainsi qu'un vigoureux acte d'accusation contre La Fayette, qui ne tient pas moins de trois numéros. Le douzième numéro contient aussi un récit détaillé et curieux de la révolution du 10 août. Ce fut le dernier. »

« Les circonstances actuelles, dit Robespierre, et l'approche de la Convention nationale semblent pour avoir une tribune qui fût toute à lui. Au milieu de ces débats personnels, on remarque néanmoins des articles politiques d'un grand intérêt, ainsi qu'un vigoureux acte d'accusation contre La Fayette, qui ne tient pas moins de trois numéros. Le douzième numéro contient aussi un récit détaillé et curieux de la révolution du 10 août. Ce fut le dernier. »

« Les circonstances actuelles, dit Robespierre, et l'approche de la Convention nationale semblent pour avoir une tribune qui fût toute à lui. Au milieu de ces débats personnels, on remarque néanmoins des articles politiques d'un grand intérêt, ainsi qu'un vigoureux acte d'accusation contre La Fayette, qui ne tient pas moins de trois numéros. Le douzième numéro contient aussi un récit détaillé et curieux de la révolution du 10 août. Ce fut le dernier. »

propre à la défense : Une alliance offensive et défensive. Une ligne défensive. La force défensive de la monarchie consiste principalement à avoir des frontières hors d'insulte. (Volt.) La position défensive est antipathique au caractère français. (Chateaub.) La guerre offensive ne doit pas accorder de temps, la guerre défensive doit le disputier heure par heure. (Lamart.) — Fig. Qui se borne à repousser des attaques : L'indigence, inquiète, séditieuse, mais désintéressée de sa nature, est l'armée offensive des révolutions; la richesse égoïste et stationnaire est l'armée défensive des institutions. (Lamart.) Quand on est critique DÉFENSIF, il faut trouver des ennemis contre lesquels on soit obligé de se défendre. (T. Delord.) — Arme défensive, Arme exclusivement propre à protéger les combattants contre les coups de l'ennemi; se dit par opposition à l'arme offensive : Les armes défensives des troupes modernes ne sont que pour la parade. — Fig. Moyen de protection, de sûreté personnelle : Ce qui n'est soumis à aucune loi est pris de l'arme défensive la plus salutaire. (H. Heine.) La bouderie est l'arme offensive et défensive des âmes faibles et timides. (Mme d'Arconville.)

— Art défensif, Art de la défense des places de guerre : Sully ne fut pas longtemps sans s'apercevoir de l'état de faiblesse où languissait l'art DÉFENSIF en France. (Noiset St-Paul.) Le Peu usité. — Chir. Se dit de certains topiques destinés à garantir la partie sur laquelle on les applique : Un appareil DÉFENSIF. Un bandage DÉFENSIF. — s. m. Appareil défensif : Nous vous appliquerons sur les reins le grand DÉFENSIF, composé avec le céral, le bol d'Arménie, etc. (V. Hugo.)

— Antonyme. Offensif. DÉFENSIF a. f. (dé-fan-sif — rad. défense); Attitude de celui qui se borne à se défendre : Etre, se tenir sur la DÉFENSIVE. Garder la DÉFENSIVE. C'est un parti sage, à la guerre, de se tenir sur la DÉFENSIVE; mais ce n'est pas le plus brillant. (La Rochef.) Le due d'Angou ne se montrait que sur la DÉFENSIVE. (Anquetil.) — Fig. Attitude d'une personne qui se défend contre une attaque quelconque : S'il faut que l'amour soit une espèce de combat, j'aimerais mieux qu'on eût obligé les hommes à se tenir sur la DÉFENSIVE. (Fonten.) — Abusif. Défense : On a proportionné les moyens de DÉFENSIVE aux armes de ceux qui attaquent. (Fén.) Si l'ennemi, devenu maître des côtes qu'on ne lui disputait pas, voulait en recueillir les productions, il lui faudrait être armé pour soutenir la DÉFENSIVE. (Raynal.)

— Antonyme. Offensif. — Encycl. Les règles tactiques et stratégiques que l'on suit, les diverses formations par lesquelles on passe, l'emploi que l'on fait des armes, sont différents, suivant que l'on veut attaquer ou que l'on doit se défendre. La défense est la conduite que l'on tient dans ce dernier cas. — Une armée est dans la défense lorsqu'elle est réduite à une défensive prolongée sans campagne. La défense est l'état d'un corps d'armée forcé de se mettre à couvert soit dans des lignes, soit dans des retranchements; c'est encore la position d'une troupe établie sur le pied de camp. Quelques auteurs ont pris quelques fois pour l'autre les mots défense et défensive. Il y a pourtant, entre ces deux expressions, une différence notable que nous allons faire ressortir. La défense suppose intégrité d'action ou de ressources contre les forces ennemies, tandis que la défense peut avoir lieu à armes égales, puisque la guerre, ainsi que l'escrime, ne se compose que d'attaque et de défense. Le mot défensive ne date que de deux siècles, mais il est bien évident que la chose qu'il désigne exista de tout temps. On peut même dire que la défense a donné naissance à la tactique, car dès qu'il y eut deux armées en présence et que l'une des deux fut supérieure en nombre, les généraux qui commandaient la seconde durent étudier la défensive, c'est-à-dire l'art de suppléer au nombre. Ainsi les Grecs, attaqués par une armée innombrable de Perses, se tenaient sur la défensive; retranchés dans leurs montagnes, ils attendaient l'ennemi. Après la défaite des Perses, la tactique militaire des Grecs avait fait d'immenses progrès, grâce à cette guerre défensive. Une guerre offensive, au contraire, apprend peu de chose aux généraux. Cependant, pour une armée nombreuse, bien disciplinée, bien commandée, la défensive est une guerre fâcheuse. Rien n'énerve le courage du soldat comme l'obligation de parer toujours les coups de l'ennemi, de veiller sans cesse à n'être point battu. Villars disait : « On périclité par la défensive, » et il n'avait pas absolument tort. D'ailleurs ce genre de guerre est si difficile qu'il n'est permis d'y exceller qu'à des génies extraordinaires. Les avantages de l'offensive sur la défensive ont été démontrés par tant de généraux, l'aide des faits ou des discours, qu'il serait superflu de vouloir ajouter quelque chose à cet égard. Néanmoins la défensive est souvent inévitable, et une mauvaise. Un général prudent, au lieu même des plus grands succès, doit mé-

ditier sur les moyens de résistance qu'il adopte, et il était réduit à changer de rôle et à se tenir sur la défensive; car le genre de guerre à soutenir ne saurait dépendre uniquement de lui. Un capitaine, quelque habile qu'il soit, peut-il répondre de n'être pas trompé dans ses prévisions, trahi ou mal secondé par ses subalternes, ou bien encore attaqué par des forces supérieures? Aussi, la guerre défensive, regardée comme la plus saine, demande-t-elle à être spécialement étudiée. Turenne est peut-être le seul général français qui y ait brillé. Lui seul nous semble avoir excellé à couvrir un pays, à se maintenir à portée des subsistances, à rester maître des gues, à décourager l'ennemi par la force de ses camps, à assurer les communications d'un grand fleuve et à tenir ses ailes hors d'insulte. Tous nos généraux français ont préféré la guerre offensive, Bonaparte principalement, qui n'attendait jamais d'être attaqué par l'ennemi et qui envahissait son territoire. A la bataille d'Austerlitz, cependant, il se tint sur la défensive. Et ici disons qu'il y a deux sortes de défensives : la défensive de campagne et la défensive de bataille. La défensive de campagne est à attendre l'invasion de l'ennemi; la défensive de bataille à se tenir dans son camp, au jour du combat, afin d'y résister avec plus de chances de succès à l'attaque des ennemis. La guerre que l'Autriche nous a fait subir, dit elle, en 1865, nous offre un exemple de la défensive de campagne; la bataille d'Austerlitz, que Napoléon gagna en attendant que les Russes, sans le vouloir, nous montrèrent ce qu'est la défensive de bataille. Une armée peut donc être sur l'offensive de campagne et être mise par les circonstances sur la défensive de bataille. Telle était la position des Anglais à Azincourt. L'offensive a toujours des moments défensifs; dans quelque expédition que l'on ait à agir, soit qu'il embrasse des contrées entières, soit qu'il s'arrête aux limites d'un champ de bataille, il peut souvent y avoir plus de gain, plus de chances pour la victoire à attendre l'ennemi qu'à le chercher. Si les Russes, en 1812, avaient voulu faire une guerre offensive, il est probable qu'ils auraient été battus, tandis que leur défensive anéantit l'armée française. Les batailles d'Austerlitz, de Waterloo et de Wagram ont commencé, du côté des vainqueurs, par la défensive. C'est en passant ensuite soudainement à l'offensive qu'ils ont obtenu des résultats décisifs. Frédéric II, dans ses Considérations sur les plans d'opérations, regarde comme l'âme de la défense d'être constamment préparé à prendre le rôle de l'attaque. Quelques tacticiens ont même prétendu que la défensive est supérieure à l'offensive; mais cette proposition ne peut être absolue; et la question admet des éléments complexes de solution : le génie des peuples d'abord. Il est bien évident que le peuple français doit, en guerre comme en bataille, se tenir sur le pied de l'offensive; la force de notre premier choc faisant presque tous nos succès, il serait malhabile, de la part d'un général français, de vouloir attendre que l'ennemi eût engagé le combat. Le peuple autrichien, au contraire, est le meilleur pour ce genre de guerre, parce que, combattant ordinairement loin de ses foyers, le soldat cède le terrain sans découragement comme sans désorganisation; c'est un courage de patience, une égalité de mouvement, une impassibilité qui se voient dans peu d'armées. Il faut tenir compte aussi, dans cette grave question, de l'état du pays, au point de vue de la population et de la civilisation, ou du terrain. Ainsi le peuple russe peut être tenu pour certain que nulle guerre offensive ne pourra le détruire, car l'armée russe, en se tenant sur la défensive au centre de l'empire, en se retirant au fur et à mesure que l'ennemi avance, est bien sûre que l'armée ennemie sera bientôt décimée par la faim ou le froid, au milieu des steppes. La Hollande est toujours prête à une guerre défensive, grâce à ses digues qui peuvent inonder le pays. L'Andalousie est une puissance formidable sur le pied défensif; comment irait-on l'attaquer au milieu des mers? Mais un peuple comme le peuple français, qui, par la richesse de ses terres, la douceur de son climat et sa position géographique, prête le flanc à toutes les attaques, doit être toujours prêt à prendre l'offensive et à porter la guerre à l'étranger avant que celui-ci ait eu le temps de le surprendre. Un général habile doit aussi considérer l'état de civilisation de son pays et commander les troupes. S'il est encore barbare ou peu civilisé, ou fanatisé, soit par une religion, soit par une idée, s'il est peu peuplé par rapport aux généraux. Cependant, la guerre défensive est une guerre qui, par sa position géographique, prête le flanc à toutes les attaques, doit être toujours prêt à prendre l'offensive et à porter la guerre à l'étranger avant que celui-ci ait eu le temps de le surprendre. Un général habile doit aussi considérer l'état de civilisation de son pays et commander les troupes. S'il est encore barbare ou peu civilisé, ou fanatisé, soit par une religion, soit par une idée, s'il est peu peuplé par rapport aux généraux. Cependant, la guerre défensive est une guerre qui, par sa position géographique, prête le flanc à toutes les attaques, doit être toujours prêt à prendre l'offensive et à porter la guerre à l'étranger avant que celui-ci ait eu le temps de le surprendre. Un général habile doit aussi considérer l'état de civilisation de son pays et commander les troupes. S'il est encore barbare ou peu civilisé, ou fanatisé, soit par une religion, soit par une idée, s'il est peu peuplé par rapport aux généraux. Cependant, la guerre défensive est une guerre qui, par sa position géographique, prête le flanc à toutes les attaques, doit être toujours prêt à prendre l'offensive et à porter la guerre à l'étranger avant que celui-ci ait eu le temps de le surprendre. Un général habile doit aussi considérer l'état de civilisation de son pays et commander les troupes. S'il est encore barbare ou peu civilisé, ou fanatisé, soit par une religion, soit par une idée, s'il est peu peuplé par rapport aux généraux. Cependant, la guerre défensive est une guerre qui, par sa position géographique, prête le flanc à toutes les attaques, doit être toujours prêt à prendre l'offensive et à porter la guerre à l'étranger avant que celui-ci ait eu le temps de le surprendre. Un général habile doit aussi considérer l'état de civilisation de son pays et commander les troupes. S'il est encore barbare ou peu civilisé, ou fanatisé, soit par une religion, soit par une idée, s'il est peu peuplé par rapport aux généraux. Cependant, la guerre défensive est une guerre qui, par sa position géographique, prête le flanc à toutes les attaques, doit être toujours prêt à prendre l'offensive et à porter la guerre à l'étranger avant que celui-ci ait eu le temps de le surprendre. Un général habile doit aussi considérer l'état de civilisation de son pays et commander les troupes. S'il est encore barbare ou peu civilisé, ou fanatisé, soit par une religion, soit par une idée, s'il est peu peuplé par rapport aux généraux. Cependant, la guerre défensive est une guerre qui, par sa position géographique, prête le flanc à toutes les attaques, doit être toujours prêt à prendre l'offensive et à porter la guerre à l'étranger avant que celui-ci ait eu le temps de le surprendre. Un général habile doit aussi considérer l'état de civilisation de son pays et commander les troupes. S'il est encore barbare ou peu civilisé, ou fanatisé, soit par une religion, soit par une idée, s'il est peu peuplé par rapport aux généraux. Cependant, la guerre défensive est une guerre qui, par sa position géographique, prête le flanc à toutes les attaques, doit être toujours prêt à prendre l'offensive et à porter la guerre à l'étranger avant que celui-ci ait eu le temps de le surprendre. Un général habile doit aussi considérer l'état de civilisation de son pays et commander les troupes. S'il est encore barbare ou peu civilisé, ou fanatisé, soit par une religion, soit par une idée, s'il est peu peuplé par rapport aux généraux. Cependant, la guerre défensive est une guerre qui, par sa position géographique, prête le flanc à toutes les attaques, doit être toujours prêt à prendre l'offensive et à porter la guerre à l'étranger avant que celui-ci ait eu le temps de le surprendre. Un général habile doit aussi considérer l'état de civilisation de son pays et commander les troupes. S'il est encore barbare ou peu civilisé, ou fanatisé, soit par une religion, soit par une idée, s'il est peu peuplé par rapport aux généraux. Cependant, la guerre défensive est une guerre qui, par sa position géographique, prête le flanc à toutes les attaques, doit être toujours prêt à prendre l'offensive et à porter la guerre à l'étranger avant que celui-ci ait eu le temps de le surprendre. Un général habile doit aussi considérer l'état de civilisation de son pays et commander les troupes. S'il est encore barbare ou peu civilisé, ou fanatisé, soit par une religion, soit par une idée, s'il est peu peuplé par rapport aux généraux. Cependant, la guerre défensive est une guerre qui, par sa position géographique, prête le flanc à toutes les attaques, doit être toujours prêt à prendre l'offensive et à porter la guerre à l'étranger avant que celui-ci ait eu le temps de le surprendre. Un général habile doit aussi considérer l'état de civilisation de son pays et commander les troupes. S'il est encore barbare ou peu civilisé, ou fanatisé, soit par une religion, soit par une idée, s'il est peu peuplé par rapport aux généraux. Cependant, la guerre défensive est une guerre qui, par sa position géographique, prête le flanc à toutes les attaques, doit être toujours prêt à prendre l'offensive et à porter la guerre à l'étranger avant que celui-ci ait eu le temps de le surprendre. Un général habile doit aussi considérer l'état de civilisation de son pays et commander les troupes. S'il est encore barbare ou peu civilisé, ou fanatisé, soit par une religion, soit par une idée, s'il est peu peuplé par rapport aux généraux. Cependant, la guerre défensive est une guerre qui, par sa position géographique, prête le flanc à toutes les attaques, doit être toujours prêt à prendre l'offensive et à porter la guerre à l'étranger avant que celui-ci ait eu le temps de le surprendre. Un général habile doit aussi considérer l'état de civilisation de son pays et commander les troupes. S'il est encore barbare ou peu civilisé, ou fanatisé, soit par une religion, soit par une idée, s'il est peu peuplé par rapport aux généraux. Cependant, la guerre défensive est une guerre qui, par sa position géographique, prête le flanc à toutes les attaques, doit être toujours prêt à prendre l'offensive et à porter la guerre à l'étranger avant que celui-ci ait eu le temps de le surprendre. Un général habile doit aussi considérer l'état de civilisation de son pays et commander les troupes. S'il est encore barbare ou peu civilisé, ou fanatisé, soit par une religion, soit par une idée, s'il est peu peuplé par rapport aux généraux. Cependant, la guerre défensive est une guerre qui, par sa position géographique, prête le flanc à toutes les attaques, doit être toujours prêt à prendre l'offensive et à porter la guerre à l'étranger avant que celui-ci ait eu le temps de le surprendre. Un général habile doit aussi considérer l'état de civilisation de son pays et commander les troupes. S'il est encore barbare ou peu civilisé, ou fanatisé, soit par une religion, soit par une idée, s'il est peu peuplé par rapport aux généraux. Cependant, la guerre défensive est une guerre qui, par sa position géographique, prête le flanc à toutes les attaques, doit être toujours prêt à prendre l'offensive et à porter la guerre à l'étranger avant que celui-ci ait eu le temps de le surprendre. Un général habile doit aussi considérer l'état de civilisation de son pays et commander les troupes. S'il est encore barbare ou peu civilisé, ou fanatisé, soit par une religion, soit par une idée, s'il est peu peuplé par rapport aux généraux. Cependant, la guerre défensive est une guerre qui, par sa position géographique, prête le flanc à toutes les attaques, doit être toujours prêt à prendre l'offensive et à porter la guerre à l'étranger avant que celui-ci ait eu le temps de le surprendre. Un général habile doit aussi considérer l'état de civilisation de son pays et commander les troupes. S'il est encore barbare ou peu civilisé, ou fanatisé, soit par une religion, soit par une idée, s'il est peu peuplé par rapport aux généraux. Cependant, la guerre défensive est une guerre qui, par sa position géographique, prête le flanc à toutes les attaques, doit être toujours prêt à prendre l'offensive et à porter la guerre à l'étranger avant que celui-ci ait eu le temps de le surprendre. Un général habile doit aussi considérer l'état de civilisation de son pays et commander les troupes. S'il est encore barbare ou peu civilisé, ou fanatisé, soit par une religion, soit par une idée, s'il est peu peuplé par rapport aux généraux. Cependant, la guerre défensive est une guerre qui, par sa position géographique, prête le flanc à toutes les attaques, doit être toujours prêt à prendre l'offensive et à porter la guerre à l'étranger avant que celui-ci ait eu le temps de le surprendre. Un général habile doit aussi considérer l'état de civilisation de son pays et commander les troupes. S'il est encore barbare ou peu civilisé, ou fanatisé, soit par une religion, soit par une idée, s'il est peu peuplé par rapport aux généraux. Cependant, la guerre défensive est une guerre qui, par sa position géographique, prête le flanc à toutes les attaques, doit être toujours prêt à prendre l'offensive et à porter la guerre à l'étranger avant que celui-ci ait eu le temps de le surprendre. Un général habile doit aussi considérer l'état de civilisation de son pays et commander les troupes. S'il est encore barbare ou peu civilisé, ou fanatisé, soit par une religion, soit par une idée, s'il est peu peuplé par rapport aux généraux. Cependant, la guerre défensive est une guerre qui, par sa position géographique, prête le flanc à toutes les attaques, doit être toujours prêt à prendre l'offensive et à porter la guerre à l'étranger avant que celui-ci ait eu le temps de le surprendre. Un général habile doit aussi considérer l'état de civilisation de son pays et commander les troupes. S'il est encore barbare ou peu civilisé, ou fanatisé, soit par une religion, soit par une idée, s'il est peu peuplé par rapport aux généraux. Cependant, la guerre défensive est une guerre qui, par sa position géographique, prête le flanc à toutes les attaques, doit être toujours prêt à prendre l'offensive et à porter la guerre à l'étranger avant que celui-ci ait eu le temps de le surprendre. Un général habile doit aussi considérer l'état de civilisation de son pays et commander les troupes. S'il est encore barbare ou peu civilisé, ou fanatisé, soit par une religion, soit par une idée, s'il est peu peuplé par rapport aux généraux. Cependant, la guerre défensive est une guerre qui, par sa position géographique, prête le flanc à toutes les attaques, doit être toujours prêt à prendre l'offensive et à porter la guerre à l'étranger avant que celui-ci ait eu le temps de le surprendre. Un général habile doit aussi considérer l'état de civilisation de son pays et commander les troupes. S'il est encore barbare ou peu civilisé, ou fanatisé, soit par une religion, soit par une idée, s'il est peu peuplé par rapport aux généraux. Cependant, la guerre défensive est une guerre qui, par sa position géographique, prête le flanc à toutes les attaques, doit être toujours prêt à prendre l'offensive et à porter la guerre à l'étranger avant que celui-ci ait eu le temps de le surprendre. Un général habile doit aussi considérer l'état de civilisation de son pays et commander les troupes. S'il est encore barbare ou peu civilisé, ou fanatisé, soit par une religion, soit par une idée, s'il est peu peuplé par rapport aux généraux. Cependant, la guerre défensive est une guerre qui, par sa position géographique, prête le flanc à toutes les attaques, doit être toujours prêt à prendre l'offensive et à porter la guerre à l'étranger avant que celui-ci ait eu le temps de le surprendre. Un général habile doit aussi considérer l'état de civilisation de son pays et commander les troupes. S'il est encore barbare ou peu civilisé, ou fanatisé, soit par une religion, soit par une idée, s'il est peu peuplé par rapport aux généraux. Cependant, la guerre défensive est une guerre qui, par sa position géographique, prête le flanc à toutes les attaques, doit être toujours prêt à prendre l'offensive et à porter la guerre à l'étranger avant que celui-ci ait eu le temps de le surprendre. Un général habile doit aussi considérer l'état de civilisation de son pays et commander les troupes. S'il est encore barbare ou peu civilisé, ou fanatisé, soit par une religion, soit par une idée, s'il est peu peuplé par rapport aux généraux. Cependant, la guerre défensive est une guerre qui, par sa position géographique, prête le flanc à toutes les attaques, doit être toujours prêt à prendre l'offensive et à porter la guerre à l'étranger avant que celui-ci ait eu le temps de le surprendre. Un général habile doit aussi considérer l'état de civilisation de son pays et commander les troupes. S'il est encore barbare ou peu civilisé, ou fanatisé, soit par une religion, soit par une idée, s'il est peu peuplé par rapport aux généraux. Cependant, la guerre défensive est une guerre qui, par sa position géographique, prête le flanc à toutes les attaques, doit être toujours prêt à prendre l'offensive et à porter la guerre à l'étranger avant que celui-ci ait eu le temps de le surprendre. Un général habile doit aussi considérer l'état de civilisation de son pays et commander les troupes. S'il est encore barbare ou peu civilisé, ou fanatisé, soit par une religion, soit par une idée, s'il est peu peuplé par rapport aux généraux. Cependant, la guerre défensive est une guerre qui, par sa position géographique, prête le flanc à toutes les attaques, doit être toujours prêt à prendre l'offensive et à porter la guerre à l'étranger avant que celui-ci ait eu le temps de le surprendre. Un général habile doit aussi considérer l'état de civilisation de son pays et commander les troupes. S'il est encore barbare ou peu civilisé, ou fanatisé, soit par une religion, soit par une idée, s'il est peu peuplé par rapport aux généraux. Cependant, la guerre défensive est une guerre qui, par sa position géographique, prête le flanc à toutes les attaques, doit être toujours prêt à prendre l'offensive et à porter la guerre à l'étranger avant que celui-ci ait eu le temps de le surprendre. Un général habile doit aussi considérer l'état de civilisation de son pays et commander les troupes. S'il est encore barbare ou peu civilisé, ou fanatisé, soit par une religion, soit par une idée, s'il est peu peuplé par rapport aux généraux. Cependant, la guerre défensive est une guerre qui, par sa position géographique, prête le flanc à toutes les attaques, doit être toujours prêt à prendre l'offensive et à porter la guerre à l'étranger avant que celui-ci ait eu le temps de le surprendre. Un général habile doit aussi considérer l'état de civilisation de son pays et commander les troupes. S'il est encore barbare ou peu civilisé, ou fanatisé, soit par une religion, soit par une idée, s'il est peu peuplé par rapport aux généraux. Cependant, la guerre défensive est une guerre qui, par sa position géographique, prête le flanc à toutes les attaques, doit être toujours prêt à prendre l'offensive et à porter la guerre à l'étranger avant que celui-ci ait eu le temps de le surprendre. Un général habile doit aussi considérer l'état de civilisation de son pays et commander les troupes. S'il est encore barbare ou peu civilisé, ou fanatisé, soit par une religion, soit par une idée, s'il est peu peuplé par rapport aux généraux. Cependant, la guerre défensive est une guerre qui, par sa position géographique, prête le flanc à toutes les attaques, doit être toujours prêt à prendre l'offensive et à porter la guerre à l'étranger avant que celui-ci ait eu le temps de le surprendre. Un général habile doit aussi considérer l'état de civilisation de son pays et commander les troupes. S'il est encore barbare ou peu civilisé, ou fanatisé, soit par une religion, soit par une idée, s'il est peu peuplé par rapport aux généraux. Cependant, la guerre défensive est une guerre qui, par sa position géographique, prête le flanc à toutes les attaques, doit être toujours prêt à prendre l'offensive et à porter la guerre à l'étranger avant que celui-ci ait eu le temps de le surprendre. Un général habile doit aussi considérer l'état de civilisation de son pays et commander les troupes. S'il est encore barbare ou peu civilisé, ou fanatisé, soit par une religion, soit par une idée, s'il est peu peuplé par rapport aux généraux. Cependant, la guerre défensive est une guerre qui, par sa position géographique, prête le flanc à toutes les attaques, doit être toujours prêt à prendre l'offensive et à porter la guerre à l'étranger avant que celui-ci ait eu le temps de le surprendre. Un général habile doit aussi considérer l'état de civilisation de son pays et commander les troupes. S'il est encore barbare ou peu civilisé, ou fanatisé, soit par une religion, soit par une idée, s'il est peu peuplé par rapport aux généraux. Cependant, la guerre défensive est une guerre qui, par sa position géographique, prête le flanc à toutes les attaques, doit être toujours prêt à prendre l'offensive et à porter la guerre à l'étranger avant que celui-ci ait eu le temps de le surprendre. Un général habile doit aussi considérer l'état de civilisation de son pays et commander les troupes. S'il est encore barbare ou peu civilisé, ou fanatisé, soit par une religion, soit par une idée, s'il est peu peuplé par rapport aux généraux. Cependant, la guerre défensive est une guerre qui, par sa position géographique, prête le flanc à toutes les attaques, doit être toujours prêt à prendre l'offensive et à porter la guerre à l'étranger avant que celui-ci ait eu le temps de le surprendre. Un général habile doit aussi considérer l'état de civilisation de son pays et commander les troupes. S'il est encore barbare ou peu civilisé, ou fanatisé, soit par une religion, soit par une idée, s'il est peu peuplé par rapport aux généraux. Cependant, la guerre défensive est une guerre qui, par sa position géographique, prête le flanc à toutes les attaques, doit être toujours prêt à prendre l'offensive et à porter la guerre à l'étranger avant que celui-ci ait eu le temps de le surprendre. Un général habile doit aussi considérer l'état de civilisation de son pays et commander les troupes. S'il est encore barbare ou peu civilisé, ou fanatisé, soit par une religion, soit par une idée, s'il est peu peuplé par rapport aux généraux. Cependant, la guerre défensive est une guerre qui, par sa position géographique, prête le flanc à toutes les attaques, doit être toujours prêt à prendre l'offensive et à porter la guerre à l'étranger avant que celui-ci ait eu le temps de le surprendre. Un général habile doit aussi considérer l'état de civilisation de son pays et commander les troupes. S'il est encore barbare ou peu civilisé, ou fanatisé, soit par une religion, soit par une idée, s'il est peu peuplé par rapport aux généraux. Cependant, la guerre défensive est une guerre qui, par sa position géographique, prête le flanc à toutes les attaques, doit être toujours prêt à prendre l'offensive et à porter la guerre à l'étranger avant que celui-ci ait eu le temps de le surprendre. Un général habile doit aussi considérer l'état de civilisation de son pays et commander les troupes. S'il est encore barbare ou peu civilisé, ou fanatisé, soit par une religion, soit par une idée, s'il est peu peuplé par rapport aux généraux. Cependant, la guerre défensive est une guerre qui, par sa position géographique, prête le flanc à toutes les attaques, doit être toujours prêt à prendre l'offensive et à porter la guerre à l'étranger avant que celui-ci ait eu le temps de le surprendre. Un général habile doit aussi considérer l'état de civilisation de son pays et commander les troupes. S'il est encore barbare ou peu civilisé, ou fanatisé, soit par une religion, soit par une idée, s'il est peu peuplé par rapport aux généraux. Cependant, la guerre défensive est une guerre qui, par sa position géographique, prête le flanc à toutes les attaques, doit être toujours prêt à prendre l'offensive et à porter la guerre à l'étranger avant que celui-ci ait eu le temps de le surprendre. Un général habile doit aussi considérer l'état de civilisation de son pays et commander les troupes. S'il est encore barbare ou peu civilisé, ou fanatisé, soit par une religion, soit par une idée, s'il est peu peuplé par rapport aux généraux. Cependant, la guerre

